

Angela Cattaneo

Les compétences alphabétiques (littératie) des femmes de Suisse italienne

En 1998, la Suisse a participé à la deuxième enquête internationale de IALS (*International Adult Literacy Survey*), étude dirigée par l'Organisation de Coopération et de Développement Économique (OCDE). C'est dans ce cadre et sur demande de Madame C. Simoneschi Cortesi, présidente de la commission consultative pour la condition féminine que *VUfficio Studi e Ricerche* (USR) du Tessin a été mandaté afin d'établir un portrait de la condition socio-économique des femmes de Suisse italienne ainsi que de leurs compétences en lecture. Les résultats ont été publiés en 2002 dans un ouvrage intitulé: *Donne e Uomini: verso un'uguaglianza nel rispetto delle differenze?*¹

Cet article se limitera à décrire les résultats liés aux compétences de lecture bien que d'autres aspects tels que les qualifications professionnelles, le niveau socio-économique ou encore les intérêts personnels des sujets interrogés soient importants pour une vision globale de la situation. La littératie (ou literacy en anglais) est le terme qui définit «l'aptitude à comprendre et utiliser l'information écrite dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité permettant d'atteindre des objectifs personnels et de développer ses connaissances et ses capacités». ² C'est dans ce sens qu' on parlera de compétences en lecture.

Sur le plan opérationnel, cette définition regroupe trois aspects: la compréhension de textes suivis (articles, brochures, modes d'emploi, etc.), la compréhension de textes schématiques (horaires, cartes routières) et celle de textes à contenu quantitatif comme, par exemple, calculer un pourboire ou remplir un bon de commande. Toutes les personnes qui ont participé à l'enquête devaient, après la lecture, répondre à des questions portant sur différents textes qui comprenaient les trois aspects susmentionnés.

Afin de pouvoir établir des comparaisons internationales, les compétences en littératie ont été divisées en cinq niveaux. Le niveau 1 désigne des sujets aux compétences très faibles ayant de réelles difficultés à comprendre les informations contenues de manière explicite dans un texte. Le niveau 2 mentionne des personnes qui ont des compétences assez limitées dans la mesure où elles comprennent uniquement des textes contenant des informations simples et explicites. Elles ont les moyens de faire face aux exigences de la vie quotidienne mais éprouvent des difficultés lorsqu'elles sont confrontées à de nouvelles tâches. Le niveau 3 correspond au niveau minimum propre à satisfaire les exigences professionnelles et celles de la vie quotidienne dans une société évoluée et complexe comme la nôtre. Les niveaux 4 et 5 ont été réunis en une seule classe. On y trouve tous les individus capables de maîtriser le traitement d'informations exigeant des compétences importantes en lecture ainsi qu'une bonne capacité hypothétique-déductive.

Au Tessin, l'enquête a été effectuée sur un échantillon représentatif de 1302 personnes âgées de 16 à 65 ans. Dès le début des analyses statistiques, il s'est avéré évident que la simple dichotomie hommes-femmes n'était pas suffisante pour comprendre certains résultats. On a donc divisé la population en trois groupes selon leur activité principale: les étudiants, les femmes au foyer et les personnes qui exercent une activité professionnelle lucrative. Étant donné le nombre élevé de personnes entrant dans cette dernière catégorie, on a décidé de les séparer encore en deux parties selon l'âge; ils ont été définis en jeunes travailleurs (âge inférieur à 35 ans) et travailleurs (de 36 à 65 ans). Le tableau suivant résume les principales caractéristiques des 4 groupes.

Graphique 1 : niveaux de compétence en lecture en fonction de l'activité professionnelle des personnes interrogées.

	Rapport hommes/femmes			Age (mediane)
	Femmes	Hommes	Total	
Personnes qui exercent une activité domestique/ femmes au foyer (N = 248)	100%	0%	21%	45 ans

Travailleurs âgés de plus de 35 ans (N = 396)	36%	64%	34%	48 ans
Jeunes travailleurs d'âge inférieur ou égal à 35 ans (N = 321)	45.5%	54.5%	28%	28 ans
Etudiants (N = 198)	39%	61%	17%	18 ans

Aspects généraux des quatre groupes analysés.

Les analyses montrent que les trois niveaux de compréhension sont fortement corrélés entre eux. Cela signifie qu'une personne qui a un bon niveau de compréhension des textes aura des niveaux tout aussi bons pour les textes schématisés et ceux à contenu quantitatif.

Si on analyse à présent les différents niveaux de compréhension de textes selon la dichotomie hommes/femmes, on n'observe aucune différence. En effet, la majorité des hommes et des femmes (55% pour les deux) n'atteint pas le niveau minimal pour satisfaire aux exigences de la vie quotidienne et du monde professionnel. Ces résultats changent lorsqu'on les analyse à partir des quatre groupes (graphique 1).

60% des femmes au foyer ainsi que les travailleurs âgés de plus de 35 ans se situent à un niveau d'incompétence linguistique alors que la situation s'inverse pour la majorité des jeunes travailleurs et des étudiants. Il paraît évident que, dans ce cas, l'âge est le facteur principal; mais d'autres analyses montrent que des éléments comme le niveau social et le degré des études déterminent aussi les compétences des personnes concernées. En conclusion, on peut dire que les sujets de niveau social supérieur, munis de titres académiques, se situent au niveau 4/5 des compétences en lecture et ceci indépendamment du sexe.

En ce qui concerne la compréhension de textes schématisés et de textes à contenu quantitatif, la majorité des femmes se situe aux niveaux 1 et 2 alors que les hommes occupent les niveaux 3 et 4/5. Cette différence se répète dans tous les groupes, y compris celui des étudiants. Les femmes au foyer sont le groupe qui aurait le plus de problèmes dans la mesure où environ 60% d'entre elles n'atteignent pas le deuxième niveau. Abstraction faite de ces résultats, la nette majorité des personnes interrogées estiment avoir de bonnes, voire d'excellentes compétences en lecture en ce qui concerne leurs propres exigences professionnelles. Ce dernier point n'est pas en contradiction avec les résultats de l'enquête si l'on pense que les personnes interrogées avaient, comme référence, leur propre activité et non pas celles du reste de la population. Dans la mesure où on peut faire face aux exigences de la vie quotidienne, on est satisfait de ses propres connaissances.

En conclusion, on pourrait dire que les gens ne ressentent pas le besoin d'améliorer leurs compétences en lecture pour répondre aux «exigences professionnelles et à celles de la vie quotidienne dans une société évoluée et complexe comme la nôtre» (selon la définition de l'OCDE); ils sont satisfaits de leur situation à condition qu'elle ne change pas. Ceci ne veut pas être une critique mais plutôt un début de réflexion: dans notre société où les changements de statut professionnel et/ou personnel sont très courants, est-il encore possible d'avoir ce genre d'attitude alors que de plus en plus de femmes au foyer reprennent une activité professionnelle après quelques années d'interruption?

1 Le document est épuisé mais il peut être téléchargé à l'adresse suivante :

<http://www.ti.ch/decs/ds/USR/appro-fondimenti/default.asp>.

2 OCDE, La littératie à l'ère de l'information. Rapport final de l'enquête internationale sur la littératie des adultes, 2000, p.X.

Angela Cattaneo, Senior researcher à l'USR, Ufficio Studi e Ricerche, Stabile Torretta, CH-6500 Bellinzona.